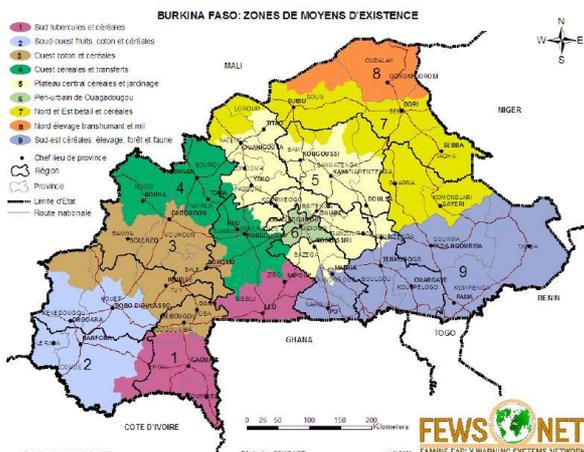
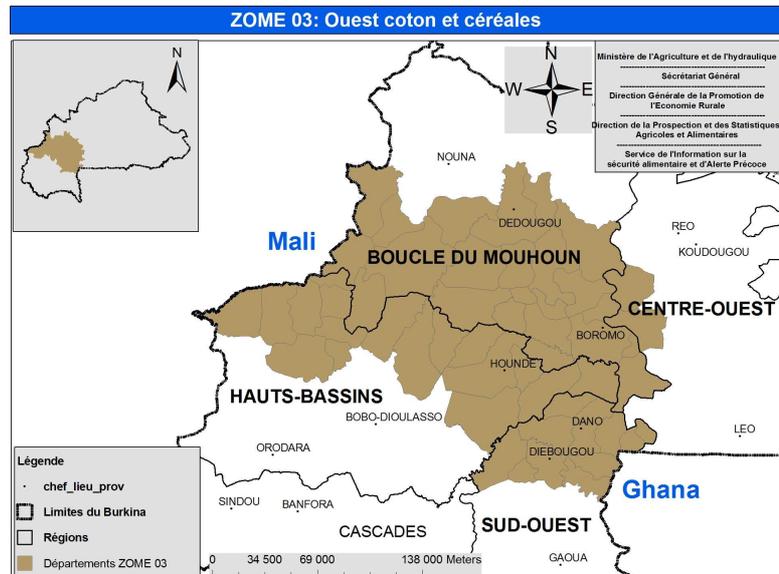




Analyse de l'économie des ménages de la zone de moyens  
d'existence « Ouest coton et céréales » : ZOME 3  
Février 2012



## Sommaire

Sommaire.....	2
Contexte.....	2
Marchés.....	2
Calendrier saisonnier .....	3
Caractéristiques socio-économiques.....	5
Source de nourriture .....	6
Sources de revenu .....	7
Schémas de dépenses.....	8
Risques et chocs.....	9
Stratégies.....	10
Priorité de développement .....	11
Conclusion .....	12

## Liste des tableaux

Tableau 1 : Risques pour l'agriculture et l'élevage.....	9
Tableau 2 : Evènements historiques de 2005 à 2011 .....	9
Tableau 3 : Stratégies liées aux dépenses.....	10
Tableau 4 : Stratégies liées aux revenus.....	11
Tableau 5 : Priorités de développement .....	11

## Liste des graphiques

Graphique 1 : Evolution du prix au kg des principales céréales pendant l'année de référence. ....	2
Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques .....	6
Graphique 3: Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE.....	7
Graphique 5 : Sources de revenus monétaires. ....	7
Graphique 6 : Proportions des sources de revenus monétaires .....	8
Graphique 7 : Structure de dépenses moyennes.....	8

## Liste des figures

Figure 1 : flux des échanges commerciaux .....	3
Figure 2: Calendrier saisonnier de la zone de l'étude .....	5
Figure 3 : Catégorisation socio-économique.....	6

## Contexte

La ZOME 3 dénommée Ouest Coton et Céréales est composée en partie par la région de la Boucle du Mouhoun avec les provinces des Balé, et du Mouhoun, la région des Hauts Bassins avec la province du Tuy, la région du Sud Ouest avec les provinces du Ioba et de la Bougouriba. La ZOME regroupe essentiellement six (06) communes rurales que sont : Houndé, Tuy, Boromo, Dédougou, Dano et Diébougou. Elle couvre environ 91 347km<sup>2</sup> de superficie. La population de la ZOME 3 est estimée à environ 1 572 679 d'habitants selon le recensement général de la population et de l'habitation de 2006.

### Relief

Le relief de la ZOME 3 n'est pas très accidenté dans son ensemble, il est constitué dans sa majorité par des plateaux d'altitude moyenne de 400m. La ZOME est constituée également de collines avec une altitude moyenne de 340 m. On note le pic de Konkoliko (dans les Balé) comme le plus haut sommet de la ZOME et culmine à 621 m d'altitude. Il y a aussi quelques plaines et vallées et les buttes dans le Tuy (Houndé) avec 320m d'altitude.

### Climat

Le climat soudanien domine dans La ZOME. On a le climat nord-soudanien dans la province du Tuy dans les Hauts bassins, un climat soudano-sahélien dans le Mouhoun et le climat soudano-guinéen dans le Ioba et la Bougouriba. La pluviométrie moyenne annuelle varie de 700 mm à 1400 mm. La ZOME connaît deux (2) saisons. Nous avons la saison sèche qui dure pratiquement 4 à 9 mois et une saison pluvieuse qui s'étale sur 3 à 8 mois du nord vers le sud.

La saison sèche est marquée par l'harmattan (vent sec et frais)

Les températures oscillent généralement entre 21°C (minimales) et 32°C (maximales), sec et chaud de février à avril avec de fortes températures dépassant 40°C. La saison pluvieuse s'annonce par la mousson (vent frais et humide) avec des températures oscillant entre 24 et 30°C.

### Sols

On distingue sept (07) principaux types de sols dans la ZOME et qui ont une fertilité chimique potentielle élevée dans leur ensemble, on note :

- les sols bruns eutrophes tropicaux sur matériau argileux. Ils constituent les meilleurs sols du pays. Ils ont une excellente qualité et aptes pour les cultures de rente comme le sésame, le coton et l'arachide ;
- les sols ferrallitiques moyennement désaturés sur matériau sablo-argileux : ce sont des sols acides, perméables à potentialités chimique faible. ). Ils sont aptes pour la culture de tubercules (ignames, patates) et de céréales (sorgho, maïs, mil et fonio...) ;
- les sols hydromorphes minéraux à pseudogley sur matériau à texture variée. Ces sols sont favorables à de nombreuses cultures ; leur potentialité chimique est moyenne. Ils conviennent bien à la culture du riz, à la culture maraîchère de contre-saison (Tomate, oignon, piment, gombo et autres légumes).
- Les Lithosols, ils ont une fertilité chimique potentielle élevée ;
- Les sols sodiques, ils ont une fertilité chimique potentielle élevée mais on note un excès de  $Na^+Mg$  ;
- Les sols minéraux bruts associés aux sols peu évolués. Leur intérêt agronomique est faible ou nul. Ce sont essentiellement des sols réservés au pâturage ;
- Les sols ferrugineux tropicaux. Ils ont une valeur agronomique médiocre et supportent les cultures vivrières peu exigeantes comme le fonio et le petit mil et conviennent également aux cultures de rente.

Ces sols connaissent dans leur ensemble une forte dégradation par les actions anthropiques.

### Hydrographie

La ZOME 3 dispose d'un réseau hydrographique assez dense tissé autour du bassin versant du fleuve Comoé (dans le Sud ouest) et du Mouhoun. Le Mouhoun, bassin versant le plus important qui couvre

l'ensemble des provinces, s'organisent des cours d'eau secondaires permanents comme la Bougouriba, la Bambassou (confluent du Poni et de la Kamba). En plus du fleuve Mouhoun et de ses affluents, il existe d'autres cours d'eau permanents comme le Poni, la Déko, la Kamba et le Pouéné. Les cours d'eau secondaires comme le « Tuy » ou grand Balé. et son affluent permanent le « Son » ou petit Balé.

### **Végétation**

La végétation d'ensemble de la ZOME 3 est essentiellement une végétation de savane comportant tous les sous-types, depuis la savane boisée jusqu'à la savane herbeuse. Pour la savane boisée, la strate se situe entre 10 et 15 m de haut et pour la savane herbeuse la strate se situe entre 5 et 12 m de haut. On y rencontre plusieurs essences telles que *Parkia Biglobosa*, *pleleopsis suberosa*, *butyrospermum parkii*, *terminalia avicinoides*. On y trouve également des

forêts claires et des forêts galeries le long des cours d'eau. Pour la forêt claire, la strate se situe entre 10 et 15 m et la forêt galerie, la strate se situe entre 15 et 20 m de haut. On trouve également des forêts classées. La ZOME concentre sur son territoire les plus vastes aires protégées ainsi que les grands espaces irrigués du pays. Les forêts classées sont situées dans la province du Tuy.

Ces formations végétales servent de gîte à une faune qui est assez riche et variée. Elle est constituée en grande partie de petits gibiers (lièvres, antilopes de petite taille, rats, écureuils, Ourébi, porc épic, tourterelles...). Le gros gibier rencontré est essentiellement constitué d'hippopotames, de buffles, d'éléphants (espèce intégralement protégée), de phacochères, d'hyènes, de lions et de panthères et les oiseaux (pintade sauvage, francolin, grand calao...). En plus de ces différentes espèces, il faut ajouter les différents vergers de manguiers, d'anacardiens et d'agrumes dans le Tuy.

### **Marchés**

Les marchés, sont les lieux traditionnels d'échanges et de transactions commerciales entre les producteurs, les acheteurs, les revendeurs et les exportateurs. Dans le cadre de la sécurité alimentaire, la situation sur les marchés constitue l'un des indicateurs importants pour évaluer l'évolution des prix, la disponibilité des différents produits et l'accessibilité des produits agricoles par les ménages, surtout pour les plus vulnérables.

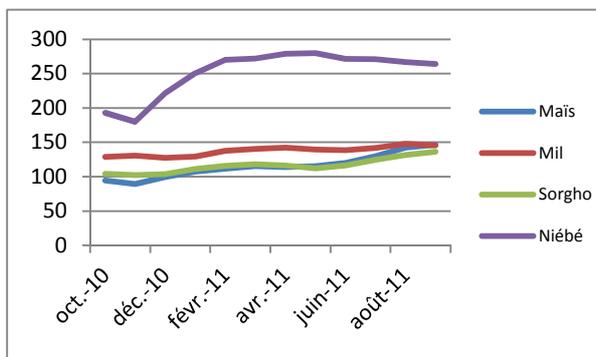
Dans la zone, l'accès aux marchés et le réseau routier sont relativement bons. Cependant quelques localités sont difficilement accessibles pendant la saison hivernale. Par conséquent, les commerçants de l'extérieur n'ont pas souvent accès à certains marchés pendant cette période. Ce sont les cas notamment des communes de Sanaba et Mana.

On trouve sur les marchés de la zone des produits céréaliers (mil, sorgho, maïs, riz), les produits de rente (niébé, arachide, sésame, coton), les produits maraichers (fruits et légumes), des produits artisanaux (poterie, tissage, sculpture, teinture et forge). Dans ces marchés, les femmes font également le petit

commerce qui concerne la transformation et la vente des produits locaux (soumbala, beurre de karité, dolo...). On y trouve aussi, les produits de l'exploitation faunique et des ressources halieutiques surtout pendant les périodes d'ouverture de la chasse. Tous les marchés sont typiquement des marchés journaliers.

En année normale, la disponibilité des produits de base (riz, sorgho, maïs, huile, sucre, etc.) ainsi que celle du bétail (caprins, ovins, bovins) ne pose pas de problème significatif tout au long de l'année. Les prix des animaux varient énormément entre la période de récolte et la saison sèche tandis que les produits céréaliers connaissent une hausse pas très importante. Par exemple, pour l'année de référence, le kilogramme de maïs variait de 190 à 240 FCFA en moyenne entre ces deux périodes, tandis que le kilogramme de riz s'échangeait entre 315 et 325 FCFA en moyenne, le kilogramme d'arachide étant de 225 et 275 FCFA, le Niébé entre 390 et 550 FCFA entre la saison des récoltes marquées par une abondance des pâturages et la saison sèche (graphique1).

Ainsi, le bouc coûtait entre 15000 et 18750 FCFA en moyenne, le bélier entre 25000 et 30000 FCFA en moyenne, et, le bovin entre 187500 et 250 000 FCFA entre ces deux saisons.



**Graphique 1** : Evolution du prix au kg des principales céréales pendant l'année de référence.

Source : SONAGESS

Cette ZOME exporte à la fois des céréales et des animaux tout en important parfois d'autres céréales et des tubercules. Les marchés intermédiaires ou de regroupements importants des produits d'importations (céréales et rente) et d'exportation (bétail) de la ZOME sont ceux de Koti, Kayao, Fafo, Orankuya, Solenzo, Nouna, Tansila, Ouarkoye, Wona, Kona. Les villes de Ouagadougou, Bobo Dioulasso, Dédougou, Gaoua, servent de plate forme d'échange et de relais pour les produits de rente (niébé, arachide, le sésame, coton) destinés au Mali, à la Côte d'Ivoire au Ghana et à l'Asie mais aussi des produits manufacturés en direction des localités de la ZOME.

En outre, les grandes villes de la ZOME ravitaillent les marchés des villages en produits alimentaires (mil, sorgho, maïs) pendant la saison sèche. Dans la pratique les commerçants de ces grandes villes s'approvisionnent dans les petites localités en

produits céréaliers dès les récoltes pendant que les prix sont au plus bas; pour les revendre pendant la période de soudure où les prix sont élevés. Par contre, certains produits viennent directement des pays limitrophes tels que le Mali, la Côte d'Ivoire et le Ghana (ignames, gari, banane plantain, banane douce, ananas, avocat, etc.). Les importations concernent aussi les produits alimentaires de première nécessité (huile, sucre), les produits manufacturés et les intrants agricoles (engrais, pesticides).

Les marchés de distribution des produits alimentaires importés sont les communes frontalières. Quant aux produits d'exportation (sorgho, maïs, mil, arachide, sésame, niébé soja), ils sont acheminés sur Bobo Dioulasso (Burkina Faso), le Mali, le Ghana, la Côte d'Ivoire.

Par ailleurs, d'importants flux commerciaux d'animaux (bovins, ovins et caprins) traversent la zone en raison de sa position stratégique (frontalier à plusieurs pays).

On observe donc, d'intenses échanges commerciaux entre communes mais aussi avec les pays de la sous région. En général, les exportations de bétail se font vers les grandes agglomérations du Ghana et de la Côte d'Ivoire. Le trajet se fait souvent à pieds tandis que l'exportation des petits ruminants se fait à l'aide des véhicules. Mais avant de les exportations, les animaux sont regroupés dans les marchés à la fois de collecte et de regroupements (intermédiaires).

En mauvaise année, les spéculations se font sur les marchés intermédiaires et le revenu tiré est destiné à l'achat des céréales (mil, sorgho et maïs, etc.) et d'autres produits alimentaires.

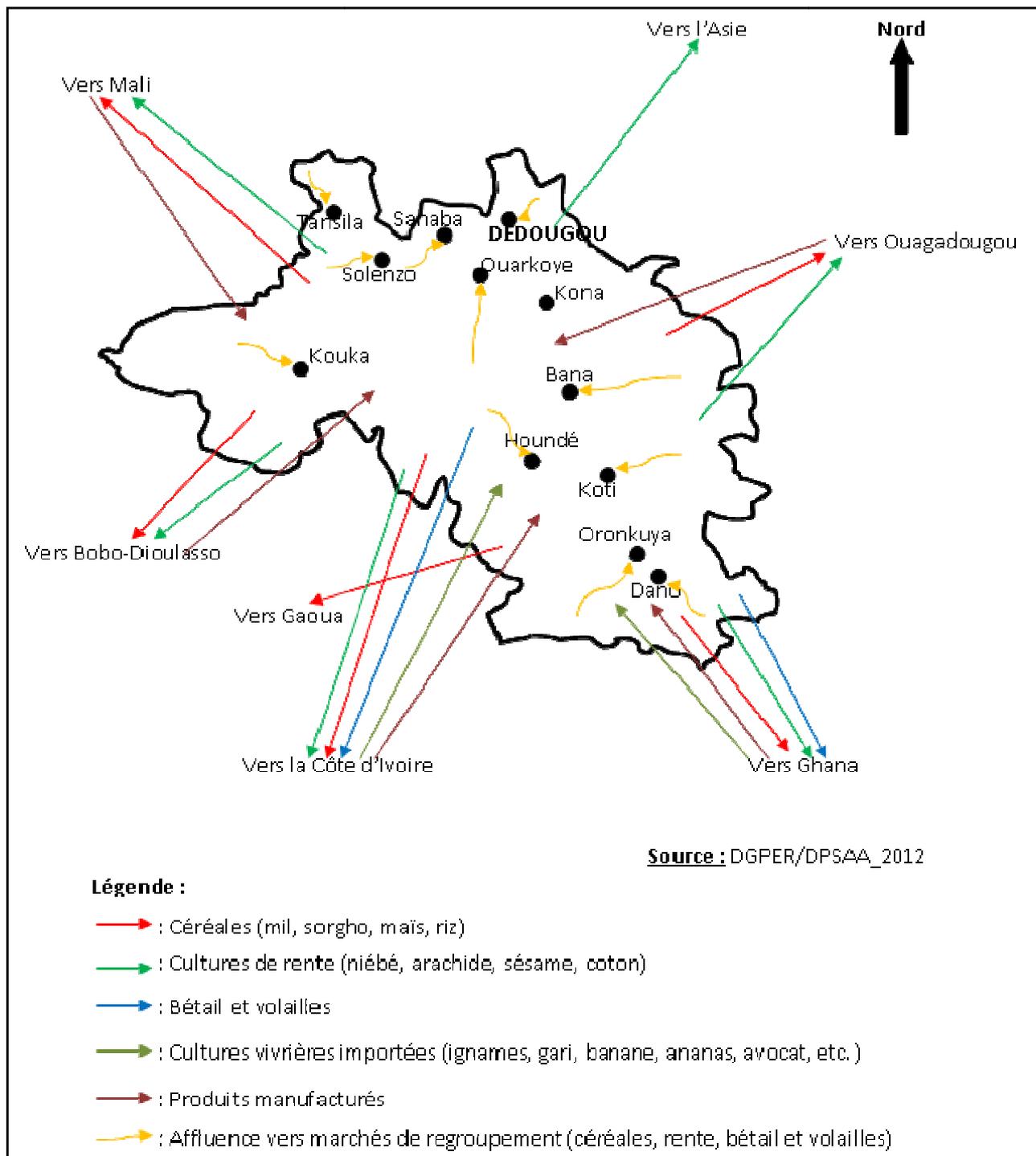


Figure 1 : Flux des échanges commerciaux

### Calendrier saisonnier

La ZOME 3 a un climat soudanien caractérisé par une saison de pluie allant de mai à octobre et une saison sèche de novembre à avril.

Le calendrier saisonnier décrit les différentes activités pendant l'année de consommation dite « année de référence » qui s'étend de novembre 2010 à octobre 2011. Il nous renseigne sur les activités agricoles et d'élevage et toutes les autres activités

(sources de revenus) ou événements (sources de dépenses) importants pour les ménages.

La saison des pluies débute généralement plutôt dans cette zone. Les ménages font les activités de préparation des champs pour la plupart des cultures dès le mois d'avril (souvent jusqu'en mai). Les semis interviennent au cours de la période de juin à juillet. Les activités d'entretien des cultures

commencent en juillet et se poursuivent jusqu'en octobre (coton).

Les premières récoltes débutent en septembre (niébé) et s'achèvent au cours du mois de janvier avec la récolte du coton.

Dans cette zone, les principales cultures de rente sont le coton, l'arachide, le sésame et le niébé dont les ventes interviennent juste après les récoltes (décembre jusqu'en janvier) et le coton (février jusqu'en mars) qui est la principale culture de rente dans la zone.

La production laitière concerne généralement les bovins où elle atteint son maximum en saison pluvieuse (juin jusqu'en octobre).

Les animaux partent en transhumance en février pour ne revenir qu'en juin.

Les maladies des animaux sont remarquées surtout en saison pluvieuse (juin à septembre). Ce sont principalement la peste bovine, la dermatose nodulaire, la trypanosomiase.

Les achats de nourriture de bétail se situent de février en mai qui constitue une période de soudure pour les animaux.

Les ventes de bétail s'étalent sur toute l'année avec un pic au mois d'août. En effet, le mois d'août constitue une période de difficulté alimentaire chez les hommes. On note également qu'à cette période les achats de vivres sont les plus élevés. Ces achats commencent dès le mois d'avril et s'étendent jusqu'en août.

L'exploitation forestière est aussi une activité des populations de la zone. Elle se fait de

mars à août avec la cueillette de graines de néré, des amandes de karité des gousses de tamarin et des lianes.

La période des emplois agricoles et non agricoles va de mars à novembre. Pendant la saison pluvieuse les très pauvres et des pauvres sont employés dans les champs des groupes de moyens et des nantis; Les activités de fabrication de briques, construction, orpaillage, gardiennage des animaux, etc. sont effectuées généralement pendant la saison sèche.

L'artisanat est pratiqué de janvier à mai. Il constitue une source de revenu pour les ménages. Les principales activités y afférentes sont la poterie, la teinture, la fabrication de daba, de chaises et le tissage.

L'exode est pratiqué après les récoltes en janvier jusqu'en mars.

Les ménages contractent les prêts d'avril à mai. Ces prêts sont remboursés au moment de la récolte (décembre à mars) avec les revenus issus des ventes des cultures de rente.

Le paludisme sévit de juillet à mi-octobre (période d'intenses activités). Ainsi, la fréquence et la sévérité du paludisme peut affecter la production agricole des ménages, et par la même leur sécurité alimentaire. Les autres maladies se manifestent principalement entre décembre et mars.

Les fêtes et les évènements sociaux commencent en décembre et prennent fin en mai (début des travaux champêtres).

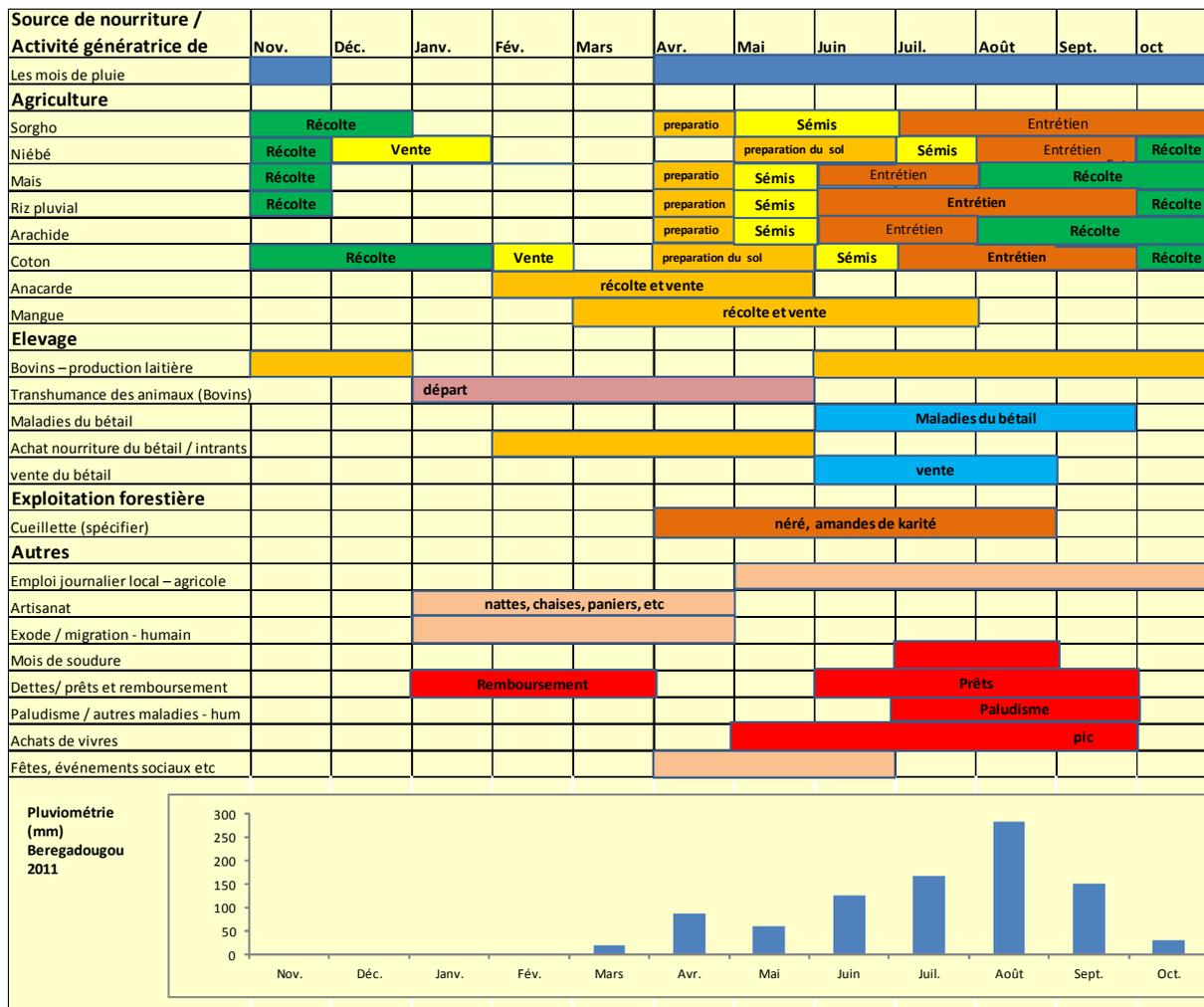


Figure 2 : Calendrier saisonnier de la zone de l'étude  
Source : DGPER /DPSAA, 2012

## Caractéristiques socio-économiques

La taille des ménages est en moyenne assez élevée dans la zone (12 personnes). Elle est plus élevée chez les ménages nantis (15 personnes) que chez les ménages très pauvres (10 personnes). Les nantis disposent par conséquent, de forces de travail plus élevées leur permettant d'exploiter une grande superficie.

La superficie cultivée augmente avec le groupe de richesse. Elle est de 2 ha chez les TP et de 25 ha chez les nantis. Il ressort que près de 87% des terres sont exploitées par les moyens et les nantis, soit 37% de la population de la zone. Ce qui leur permet, en bonne campagne, d'avoir une bonne production qui couvre leurs besoins durant toute l'année et faire des stocks importants. Les très pauvres et les pauvres représentent environ 63% de la population de la zone et

exploitent seulement 17% des terres cultivées. Ces groupes éprouvent des difficultés pour couvrir leurs besoins alimentaires avec leur propre production.

Les superficies cultivées sont réparties entre la culture de rente et la culture vivrière de façon équilibré (50% chacune). La culture de rente est dominée par le coton et la culture vivrière par le maïs. Ces deux cultures sont généralement pratiquées en rotation. Par cette façon, les ménages visent un double objectif : garantir les besoins alimentaires avec les cultures vivrières et se procurer des revenus monétaires avec les cultures de rentes.

Des différences notables existent également entre groupes de richesse dans la possession des animaux. Les très pauvres et les pauvres n'ont pas de bovins, ni de bœufs de trait. Les

nantis et les moyens ont, respectivement, 40 et 11 têtes de bovins. Ils sont propriétaires des 90% des petits ruminants de la zone, contre 10% pour les pauvres et les très pauvres. En période difficile, les stratégies à mettre en œuvre sont assez limitées chez les très pauvres qui n'ont qu'un seul caprin et 7 volailles.

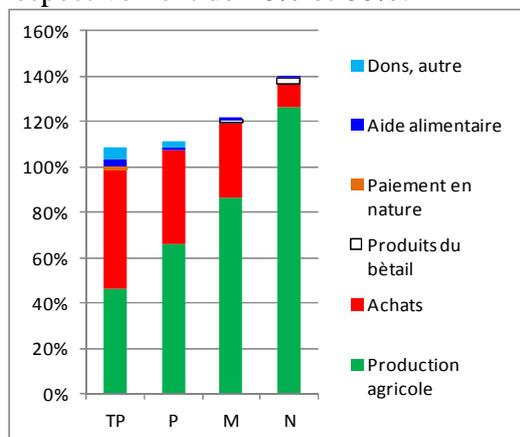
Les moyens et les nantis possèdent d'autres biens productifs ayant une forte valeur ajoutée pour l'agriculture (bœufs de trait, charrue, charrette, etc.). Les pauvres et les très pauvres n'ont pas ces biens, donc ils sont incapables d'emblaver de grandes superficies.

	Proportion relative (%)	Proportion relative (%) GSE par rapport à la population	Taille de ménage	Superficie totale cultivée (Ha)	Superficie vivrière (Ha)	Superficie rentes (Ha)	Troupeau	Autres biens productifs	Autres biens
Très pauvres	TP 18%	15%	10	2	1	1	0 ovin ; 1 caprin ; 7 volailles ; 0 porcs		1 vélo
Pauvres	P 48%	48%	12	6	3	3	0 bovins ; 3 ovins ; 4 caprins ; 15 volailles ; 2 porcs	1 ane, 0 charrue	2 vélos
Moyens	M 15%	27%	13	12	7	5	11 bovins ; 15 ovins ; 12 caprins ; 28 volailles ; 5 porcs	4 bœufs de trait, 2 anes, 2 charrues, 1 charrette	4 vélos ; 1 moto
Nantis	N 8%	10%	15	25	13	12	40 bovins ; 34 ovins ; 16 caprins ; 43 volailles ; 6 porcs	8 bœufs de trait, 5 anes, 3 charrues, 2 charrettes	10 vélos ; 2 moto

Figure 3 : Catégorisation socio-économique  
Source : DGPER /DPSAA, 2012

## Source de nourriture

Chez les nantis, les besoins énergétiques de base sont couverts à plus de 120% par leur propre production agricole. Cette dernière couvre près de 87% des besoins énergétiques de base chez les moyens. Tandis que chez les pauvres et les très pauvres, cette part est respectivement de 46% et 66%.



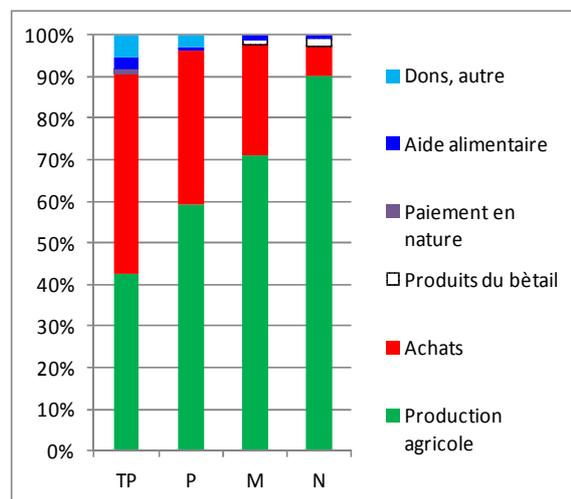
Graphique 2 : Source de nourriture des groupes socio-économiques  
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Notons que la contribution de la production agricole propre aux besoins énergétiques est assez moyenne chez les pauvres (59%), les moyens (71%) et les nantis (90%). Elle est en deçà des 50% chez les très pauvres.

Plus les ménages sont pauvres, plus la dépendance des achats de nourriture de base est essentielle pour couvrir les besoins énergétiques. En effet, ils couvrent 52% des besoins énergétiques des TP et contribuent pour près de 48% aux besoins alimentaires annuels. Chez les nantis, par contre, les achats de nourriture couvrent seulement 10% des besoins énergétiques de base et représentent environ 7% des besoins alimentaires annuels. Cette forte dépense du marché des très pauvres et des pauvres les rend plus vulnérables à la hausse des prix des aliments de base.

La production agricole propre et les achats couvrent environ 98% chez les très pauvres. Ceux-ci sont obligés de travailler, d'emprunter ou de compter sur les dons des moyens et des nantis pour couvrir la totalité de leurs besoins. Par ailleurs, les dons, les aides et les paiements en nature contribuent pour environ 10% aux besoins alimentaires des très pauvres.

Notons que dans cette ZOME, l'apport énergétique des produits de bétail (viande, lait, etc.) est très insignifiant chez les moyens et les nantis et nul dans les autres groupes. Le cheptel des moyens et des nantis est plus destiné à la vente qu'à la consommation des ménages.

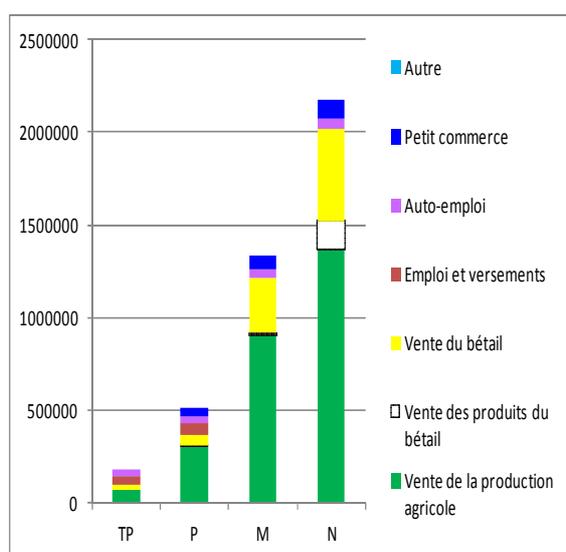


**Graphique 3:** Pourcentage de chaque source de nourriture par rapport à la couverture des besoins des différents GSE

Source : DGPER /DPSAA, 2012

## Sources de revenu

L'analyse des graphiques ci-dessous montrent que plusieurs sources concourent à la formation des revenus des populations dans la ZOME 3. En général, les ménages tirent leurs revenus de six principales activités : vente des produits agricoles, du bétail, des produits animaux, des emplois et versements reçus, de l'auto-emploi, et du petit commerce. Les revenus monétaires moyens annuels sont très distincts selon les groupes socio-économiques. Ainsi, le revenu des nantis (2 100 000 FCFA) est 11 fois plus élevés que celui des très pauvres estimé 183 000 FCFA, plus de 4 fois le revenu des P et environ 2 fois celui des M.



**Graphique 4 :** Sources de revenus monétaires.

Source : DGPER /DPSAA, 2012

Le revenu monétaire moyen par personne et par jour est estimé à 50 FCFA chez les TP, 120 FCFA chez les P, 280 FCFA chez les M et 400 FCFA chez les nantis.

De toutes les sources de revenus, la valeur de la vente de la production agricole propre est très significative dans le revenu de tous les groupes socio économiques et augmente le niveau de richesse. Ainsi, elle contribue pour plus de 40% chez les TP, 59% pour les P, 67% et 63% respectivement chez les M et N. En termes monétaires, cette vente rapporte environ 74 000 FCFA, plus de 300 000 FCFA chez les P, plus de 900 000 aux M et plus de 1 300 000 FCFA aux N. Les très pauvres, bien que leur production est insuffisante pour couvrir les besoins alimentaires, vendent une partie de cette dernière pour l'achat des autres aliments (riz, pâtes alimentaires, sucre, etc), pour les frais de santé et d'éducation.

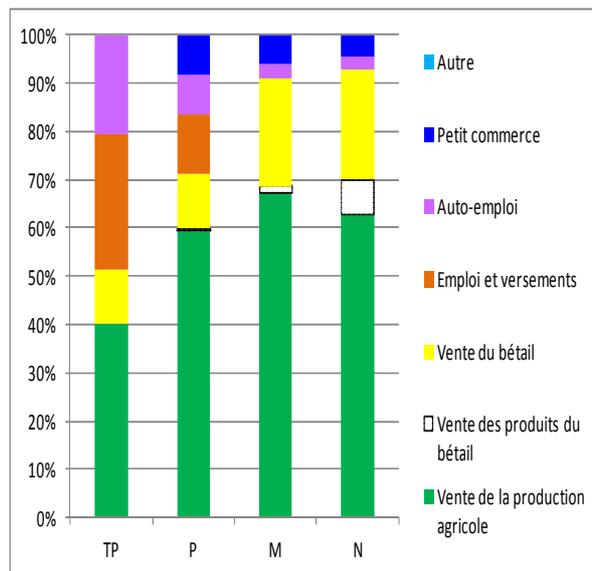
, après la vente de production agricole propre. Les ménages très pauvres et pauvres tirent une part non moins importante de leurs ressources financières d'une part des emplois et versements et d'autre part de l'auto emploi. Les premiers est l'apanage des TP et P, et représentent environ le tiers (28%) des revenus des TP quant l'auto emploi représente 21%. Cette dernière source procure 38000FCFA au TP et 43 000FCFA au P mais représente 8% de leurs revenus annuels.

La structure des revenus montre que même les M et N ont recours aux emplois et aux versements pour la formation de leurs revenus.

La vente du bétail est également importante dans le revenu des moyens et nantis. Elle leur rapporte entre 300 000FCFA et 500 000 FCFA respectivement. Elle est d'ailleurs typique à ces GSE et représente leur deuxième source de revenu après la vente de la propre production agricole.

A ces ventes de bétails, s'ajoutent les ventes des produits (lait) du bétail qui génère jusqu'à 150 000FCFA chez les N.

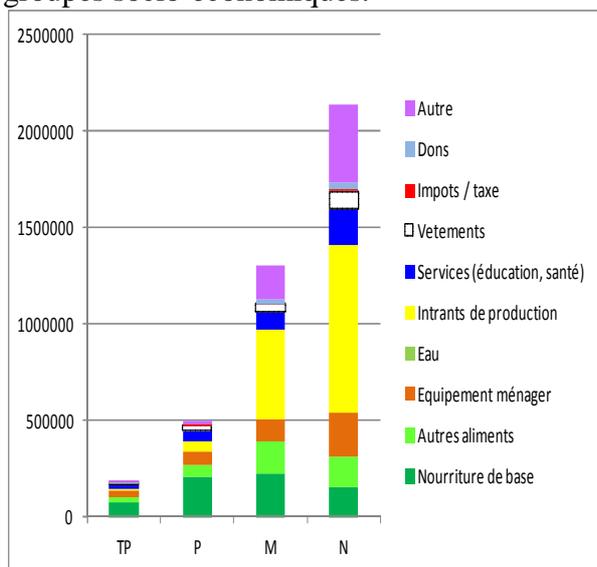
Enfin, le petit commerce procure pour 100 000FCFA, 80 000FCFA et 43 000FCFA respectivement au N, M et P.



**Graphique 5** : Proportions des sources de revenus monétaires  
Source : DGPER /DPSAA, 2012

## Schémas de dépenses

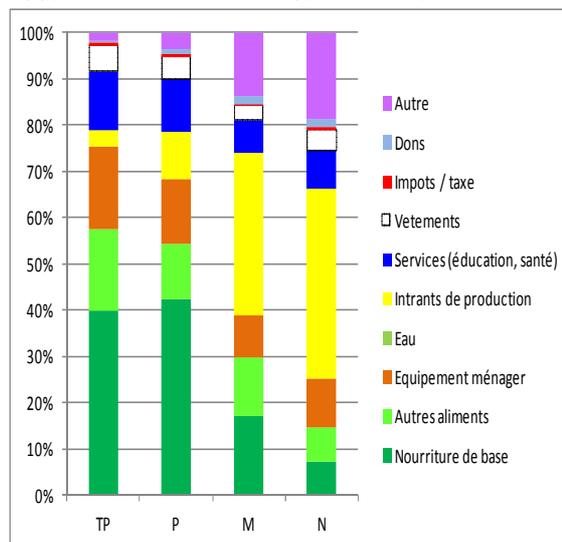
Les structures de dépenses des ménages sont assez variées dans les différents groupes. La dépense annuelle moyenne des ménages nantis est d'environ 2 100 000 FCFA. Celle-ci est 11 fois supérieure à la dépense des ménages très pauvres, 3 fois supérieures à celle des pauvres et moins que le double de celle des moyens. Ces mêmes écarts sont également constatés dans les revenus des groupes socio-économiques.



**Graphique 6** : Structure de dépenses moyennes  
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Chez les très pauvres et les pauvres, l'achat de la nourriture de base constitue la principale

source de dépense, soit 42% et 40% respectivement. En effet, les ménages de ces deux groupes ont une propre production agricole assez faible et font plus recours au marché pour couvrir leurs besoins alimentaires. Les dépenses alimentaires (nourriture de base et autres aliments) représentent plus 50% des dépenses totales des ménages TP et P les autres dépenses sont orientées, prioritairement, vers les services sociaux (la santé et l'éducation) à hauteur de 13% chez les TP et 12% chez les P et vers les achats de d'équipement ménager à hauteur de 18% chez les TP et 14% chez les P.



**Graphique 7** : Proportion des dépenses  
Source : DGPER /DPSAA, 2012

Les moyens et les nantis dépensent prioritairement leurs revenus à l'achat des intrants agricoles (30% et 15%, respectivement).

Les dépenses alimentaires, contrairement aux TP et aux P, ne représentent qu'en moyenne

22% des dépenses des nantis et des moyens. La dépense de communication, de transport de remboursement de crédits sont également importante dans ces deux groupes (16% en moyenne), contre une moyenne de 3% chez les pauvres et les très pauvres.

## Risques et chocs

Les différents risques sont par ordre de sévérité la sécheresse, les inondations, les parasites de culture (pucerons, cantharides, etc.), les dégâts d'animaux et vents violents pour ce qui est de l'agriculture. Au niveau de l'élevage on a la sécheresse, les inondations, les épizooties, attaques d'animaux et les événements du marché. Les risques au niveau

de l'agriculture se traduisent par le déficit pluviométrique, les intempéries et les infestations des cultures. Les risques au niveau du bétail se manifestent par une mortalité du bétail, un déficit fourrager ; au niveau des marchés, Les chocs sont liés à l'accessibilité économique et physique

**Tableau 1 :** Risques pour l'agriculture et l'élevage

	Risque 1	Risque 2	Risque 3	Risque 4	Risque 5
<b>Agriculture</b>	Sécheresse	inondation	Parasite de culture	Dégât d'animaux	Vent violent
<b>Elevage</b>	Sécheresse	inondation	Epizootie	Attaque d'animaux	Evènement du marché

Source : DGPER/DPSAA, 2012

Pour ce qui concerne l'élevage, les poches de sécheresse entraînent un déficit de fourrage dans cette zone où la pluviométrie est souvent capricieuse. Cependant, Les épizooties s'expliquent par l'humidité causée par les inondations. Cette situation occasionne la prolifération des parasites qui affaiblissent

les troupeaux. A cela s'ajoutent les attaques d'animaux comme les serpents boa.

Le tableau 2 ci-dessous résume les événements marquants de la zone d'étude durant les six (06) dernières années. Sur ces six (06) années on a en général une pluviométrie moyenne.

**Tableau 2 :** Evènements historiques de 2005 à 2011

année	Evénements
<b>2010-2011</b>	saison moyenne
<b>2009-2010</b>	saison moyenne
<b>2008-2009</b>	saison moyenne
<b>2008-2007</b>	bonne saison
<b>2006-2007</b>	saison moyenne
<b>2005-2006</b>	saison en dessous de la moyenne

Source : DGPER/DPSAA, 2012

## Stratégies

Il y a deux) types de stratégies d'adaptation : les stratégies liées aux diminutions des dépenses et celles liées à l'augmentation des revenus. En mauvaise année, les populations

de cette zone développent des stratégies d'adaptation sont diverses et qui peuvent varier d'un groupe social à un autre.

### Stratégies liées aux dépenses

Face à une mauvaise année, les ménages développent une panoplie de stratégies d'adaptation pour combler le gap des récoltes. D'une part ils développent des moyens pour augmenter leur revenu et d'autre partils réduisent les dépenses liées à certains articles. Les stratégies liées aux dépenses concernent

surtout la réduction et ou la suppression de certaines dépenses. La réduction des dépenses concerne tous les groupes socio économiques. En fonction de la capacité de réponse du groupe socio économique, les stratégies peuvent évoluer. Le tableau 3 ci-dessous nous laisse voir ceci :

**Tableau 3 :** Stratégies liées aux dépenses

N	M	P	TP
réduction de dons et cadeaux			
réduction des dépenses liées aux engagements sociaux			
réduction des dépenses de communication			
arrêter l'achat de certains aliments (sucre, laits, boisson alcoolisée, etc.)			
réduction de la main d'œuvre			
réduction des dépenses d'habillement			
réduction des dépenses de transport			
réduction de la quantité de repas			
reduire le nombre de repas/jr			
réduire les dépenses d'ustensiles de cuisine			

Source : DGPER /DPSAA, 2012

La réduction et/ou la suppression des dépenses liées aux engagements sociaux, à l'habillement et à certains aliments tels que le sucre, le lait, les boissons alcoolisées, etc., concerne tous les groupes sociaux économiques. De façon générale toutes les

dépenses faites par les ménages en année normale sont réduites en mauvaise année. Les ménages pauvres et très pauvres vont jusqu'à réduire la ration alimentaire quotidienne ou consommer des aliments d'exception.

### Stratégies liées aux revenus

Certaines stratégies sont liées à l'augmentation du revenu par le ménage pour subvenir aux besoins de base. Dans cette zone, en mauvaise année, il y a 3 stratégies développées par les groupes socio économiques. Il s'agit de l'augmentation de la vente de cheptel (N, M et dans une moindre mesure les P), la migration et la vente de bois

et du charbon ne concerne pas les nantis. De façon générale, les M développent plus de stratégies(05) que les autres groupes (04). En mauvaise année, les nantis vendent les céréales issues de leur stock et réduisent la main d'œuvre et seuls les TP effectuent le travail contre nourriture pour subvenir à leurs besoins.

**Tableau 4 :** Stratégies liées aux revenus

N	M	P	TP
augmenter le nombre de bovins vendus			
augmenter le nombre de petits ruminants			
ventes des stocks de céréales			
baisse de main d'œuvre agricole			
	vente de sable		
	Migrations		
			travail contre nourriture
		vente de bois ou de charbon	
		travail agricole	

Source : DGPER /DPSAA, 2012

## Priorité de développement

Comme priorité de développement, tous les groupes socioéconomiques souhaiteraient le développement des activités de contre saison et de l'élevage à travers les aménagements des points d'eau et des puits pastoraux. Egalement le renforcement et l'appui des producteurs en équipements et en intrants de production animale et végétale.

Toutefois, les ménages nantis et moyens aimeraient renforcer leur production par un accès facile aux micros crédits.

La formation des femmes en transformation des produits agroalimentaires, l'accès à l'eau potable et la subvention des intrants de production ne concernent que les nantis.

Le tableau ci-dessous donne la situation des priorités de développement par les groupes socioéconomiques.

**Tableau 5 :** Priorités de développement

priorités de développement			
N	M	P	TP
<ul style="list-style-type: none"> <li>• aménagement de points d'eau</li> <li>• renforcer les équipements de production</li> <li>• former les femmes en transformation des produits agroalimentaire</li> <li>• réduire le prix des intrants agricole</li> <li>• financement des micros crédits</li> <li>• -appui en eau potable</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• développer les cultures de contre saison</li> <li>• renforcer les capacités en production animale</li> <li>• appuyer la production de la fumure organique</li> <li>• faciliter l'accès au crédit</li> <li>• appui en équipement et intrants agricoles</li> <li>• construction de retenu d'eau pour la contre saison</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Appui en intrants</li> <li>Aménagement des puits pastoraux</li> <li>• développement des cultures de contre saison</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• construction de barrages et retenue d'eau</li> <li>• appui en équipement et en intrants agricoles</li> <li>• renforcement des capacités des producteurs</li> </ul>

Source : DGPER /DPSAA, 2012

## Conclusion

Les paramètres clés (sources de revenus et de nourriture) qui permettent de couvrir au moins 10% des besoins énergétiques dans la ZOME 6 sont assez nombreux. Pour ce qui concerne les productions vivrières les paramètres clés sont : le sorgho, le mil, le niébé, riz, le fonio et le maïs pour tous les groupes socio-économiques. Au niveau des cultures de rente ce sont : l'arachide et le cotonnet dans les productions animales, les paramètres clés sont : les ventes de bovins, d'ovins et de caprins pour les moyens et les nantis. D'autres activités permettent également d'atteindre une couverture de 10% des besoins (les travaux de champs, la construction, l'auto-emploi, l'exode et le petit commerce) mais elles concernent seulement le groupe des plus pauvres (TP et P).

La production agricole contribue fortement dans les besoins alimentaires des ménages. Elle couvre la totalité des besoins énergétiques chez les nantis (120%). Pendant que celle des moyens, des pauvres et des très pauvres ne couvrent que, respectivement,

87%, 66% et 46%. Ces derniers (TP, P, M) complètent leur besoins énergétiques par le marché.

Les ménages pauvres et très pauvres sont les plus nombreux et représentent 63% des ménages de la zone. Le groupes des moyens et des nantis sont minoritaires mais possèdent 74% des terres. Le revenu monétaire moyen par personne et par jour est estimé à 50 FCFA chez les TP, 120 FCFA chez les P, 280 FCFA chez les M et 400 FCFA chez les nantis. Le revenu des nantis provient essentiellement de la vente de la production agricole (63%) et de la vente des animaux. Quant aux revenus des très pauvres, ils proviennent également de la production agricole (40%), mais aussi de l'auto-emploi et des versements.

Chez les très pauvres et les pauvres, l'achat de la nourriture de base constitue la principale source de dépense, soit 42% et 40% respectivement. Tandis que Les moyens et les nantis dépensent prioritairement leurs revenus à l'achat des intrants agricoles (30% et 15%, respectivement).